



Mlle Léontine MASSART

Photo Pathé Frères

Lorsque, dans les premiers numéros du *Cinéma*, nous avons donné le portrait de Mlle Léontine Massart, nous nous promettons bien de consacrer à cette enfant chérie du public une biographie plus importante.

Le succès de *La Bretonne de Vaur*, qui se donne cette semaine dans tous les cinémas, nous permet enfin de donner satisfaction aux nombreux admirateurs de cette incomparable artiste.

Nos lecteurs seront heureux, nous en sommes certains, de connaître le rapide et magnifique épanouissement de sa jeune carrière. Nous essaierons donc de caractériser sa vivante personnalité et l'exquis enchantement de ses dons.

Elle possède, en effet, comme artiste et comme femme, le souverain pouvoir d'attirer, de retenir et de captiver.

L'éloge de sa rare beauté nous semblerait inutile. N'est-elle pas la belle des belles, la séduction faite femme ? Quelle interprète, mieux qu'elle, arrive à donner au public une pareille impression de fascination et de domination féminines ?

Tout chez elle, depuis le port altier de son front d'albâtre, jusqu'au friselis dédaigneux de sa traîne bruisante, tout s'unit pour élever un impérissable monument à cette créature de grâce et d'enchantement : la femme.

C'est une grande gloire pour elle d'avoir pu, par son merveilleux talent et ses splendides qualités plastiques, dresser l'impeccable statue de la beauté féminine que le cinématographe, mieux que le pinceau, mieux que le ciseau, anime et immortalise.

Artiste jusqu'à « l'intime vibration de son cœur » Mlle Léontine Massart fit des débuts fort remarquables à la Comédie Royale.

Là, elle y fut remarquée par M. Génier, directeur du théâtre Antoine, qui l'engagea, boulevard de Strasbourg, où elle interpréta avec un succès grandissant toutes les pièces que monta et reprit le créateur de *La Raoulleuse*.

La direction du théâtre de l'Ambigu engagea ensuite Mlle L. Massart pour créer *Baigne d'Enfants*. A ce théâtre elle reprit tout le répertoire des grands succès du boulevard et, tout dernièrement encore, nous eûmes l'occasion d'acclamer l'intelligente créatrice du *Mystère de la Chambre jaunie*.

Comme tous les vrais comédiens, Mlle Massart est l'imitatrice de la nature. Elle sait à son gré éprouver tous les sentiments et elle les exprime avec une vérité et une force telles, que son jeu soulève l'admiration et l'enthousiasme des foules.

Son grand art consiste dans la facilité qu'elle a de s'aliéner l'esprit et de se mettre dans la situation du personnage qu'elle doit représenter. Aussi, lorsqu'elle est une fois pénétrée de son rôle, elle cesse d'être elle-même pour n'être plus que le personnage dont elle est chargée.

Combien de fois ne l'avons-nous pas remarqué, au cinématographe par exemple ? Jamais il ne s'est trouvé que cette artiste absolue ne se soit pas élevée à la hauteur de son rôle et maintes fois elle l'a dépassé par le coup de génie de l'inspiration.

En combien de scènes cinématographiques ne s'est-elle pas produite ? On ne peut s'imaginer, si on ne l'a pas vue,

de ses yeux, quelle expression diverse et chaque fois nouvelle, Mlle Massart donne à chacune de ses incarnations. Elle ne les joue pas seulement en grande artiste, elle les vit réellement ; ce n'est presque qu'à la réflexion que l'on songe à la perfection de cet art si subtil, si ondoyant. La séduction s'est opérée et nous avons oublié toutes les conventions théâtrales et mécaniques.

N'est-ce pas là atteindre au summum de l'art ?

Qu'elle se produise dans *La Rivale de Richelieu*, *Le Siège de Calais*, ou *Le Tournoi de l'Écharpe d'Or*, qu'elle incarne la douloureuse et sacrifiée *Anne de Beley* ou la démoniaque et serpentine *Thérèse de La Fille des Chiffonniers* (S. C. A. G. I.) partout et dans chacun de ses rôles Mlle Léontine Massart apporte et livre sans réserve le magnifique tribut de son âme enthousiaste et de sa beauté vivante.

Ce sont des colonnes entières qu'il faudrait pour citer toutes ces scènes dont les titres sont restés dans nos mémoires nimbés de la double auréole du succès artistique et populaire : *L'Envieuse*, *La Jacquerie*, *L'Éprouvante*, *L'Aventure de Yann le Traubadour*, *Cœur de Bohémien*, *La Marchande de Roses*, etc.

Elle apporte à maintes scènes bibliques l'appoint de sa superbe plastique. Nous la vîmes dernièrement encore dans *Le Jugement de Salomon*.

Lors d'un récent voyage en Afrique, Mlle Massart fit merveille dans cette série inoubliable : *La Haine de Fatimeh*, *La Belle Princesse et le Marchand*, *Le Fils prodigue*, toutes scènes qu'elle interpréta aux côtés du célèbre mime Paul Franck.

Depuis, grande vedette de la jeune marque Film Valetta, qui marche à pas de géants dans la carrière cinématographique, elle continue sa route fleurie par les succès et les bravos avec *L'Ambitieuse*, *L'Usurier*, *Don Quichotte*, et cette semaine encore avec *La Bretonne de Vaur*.

Cette artiste qui fait tant pour le cinématographe a plus que l'amour de cet art, elle en a la foi fulgurante, l'enthousiasme chaleureux. Cela se voit, cela se sent, et se devine au moindre de ses gestes.

Ecuyère habile, escrimeuse experte, elle affronte sans hésiter toutes les difficultés matérielles dont se hérisse le cinéma pour rebuter les artistes de pacotille.

Aussi est-elle l'artiste cinématographique idéale. Sa stature, son aisance, son charme, sa grâce enveloppante, son dévouement aux exigences de son métier, sa subtile compréhension des choses de son art, tout s'épouse pour tresser des couronnes à Léontine Massart, reine de théâtre, impératrice de cinéma et camarade exquise.

## Le Cinquantenaire artistique de Melchisedec

L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro le compte rendu de la matinée triomphale qui a été donnée au Trocadéro, pour le cinquantenaire de l'émminent artiste Léon Melchisedec.